

Architecture contemporaine en milieu rural

Le point de vue d'un architecte.

Par Jean-Paul Porchon,
architecte à Chartres

Propos recueillis
par Albert-Guy Feuillastre,
administrateur MPF

Dessins : Albert-Guy Feuillastre

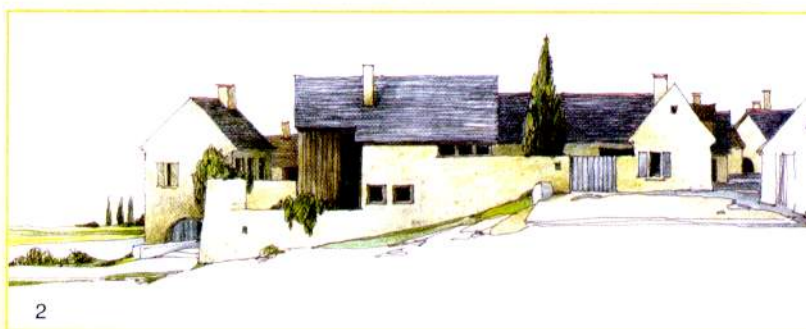
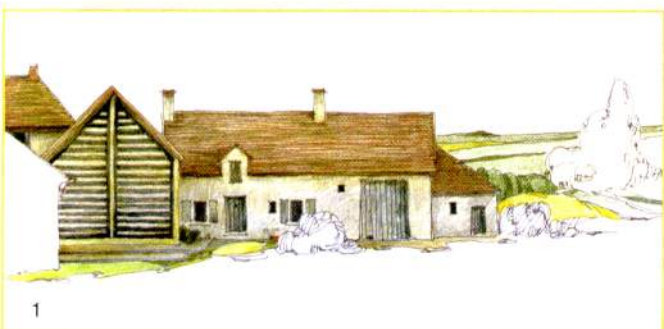
JEAN-PAUL PORCHON, est associé à O. Bermond. Ils ont installé leur agence dans le centre même d'une des villes de France les plus remarquables par son histoire et la richesse de son patrimoine bâti. Leur architecture est belle, authentique, sobre et courtoise, soucieuse de préserver l'harmonie

matériaux, l'extraction, la transformation, la forme et enfin l'usage.

La fonction technique domine, la forme en est l'expression et, lorsqu'une fonction décorative existe, c'est le prolongement du même travail, du même savoir-faire, exécuté par le même artisan.

Forme, construction, usage, fonction, l'architecture moderne est à la recherche de cette cohérence dans tous ses aspects.

A-G. F. - Alors, justement, quel rapport de cohérence peut-il exister aujourd'hui entre ces témoins du passé, dans leur environnement actuel, et l'architecture moderne avec ses techniques, ses modes de vie et ses usages nouveaux ?



1 - « Extension d'une maison ancienne dans les Yvelines, en respect des exigences réglementaires. Le pignon sud est entièrement vitré et un immense store extérieur en bois permet une parfaite variation maîtrisée de la lumière et, en position haute, un total dégagement de la vue dans le séjour. »

D'après Fabrice Millet, architecte.

2 - À l'entrée d'un village sur le coteau d'un fleuve, de façade à façade, le mur de clôture assure la liaison avec le pignon du bâtiment existant.

des sites et des paysages, en apportant une valeur nouvelle par l'insertion de leur œuvre dans son environnement. Tâche délicate et difficile, qui nécessite beaucoup de sensibilité, mais aussi de travail de réflexion et de maîtrise dans la création.

ALBERT-GUY FEUILLASTRE - Pour l'architecte que vous êtes et dont les projets doivent fréquemment s'implanter dans des bourgs ou des agglomérations typiquement marqués par leur ruralité, quel regard portez-vous sur le patrimoine architectural traditionnel et les maisons paysannes, en particulier ?

JEAN-PAUL PORCHON - Maisons paysannes et architecture rurale ne désignent pas nécessairement des ensembles qui se recouvrent. Fonctionnelles et sans concession à aucune recherche, les maisons paysannes témoignent de qualités de bon sens et d'observation, pour une économie globale et de moyens.

Les traditions locales n'existent sans doute pas a priori. Ce sont bien les ressources locales qui sont à l'origine des techniques, donc des formes et de la mise en œuvre des matériaux ; et, la tradition, le savoir-faire, se sont construits dessus, c'est une question de cohérence des moyens-savoir-faire-mise en œuvre.

Cohérence linéaire depuis l'unité de

J.-P. P. - Le site apporte toujours des données fondamentales, et le travail de conception consiste à s'en servir au bénéfice du projet. Savoir les découvrir, les exploiter, les traduire dans le projet est un des aspects du travail architectural. Il s'agit d'être attentif à tout, dès le début de la conception, sans savoir quel aspect d'un site deviendra déterminant, quel aspect toujours présent deviendra secondaire, sans être oublié. Qu'il s'agisse de la topographie, de l'orientation, de la géométrie d'une parcelle du contexte urbain... Il en est de même de l'histoire des lieux et des traces qui peuvent en témoigner. Il y a sans doute une part d'intuition dans le premier temps de la conception, dans la mesure où on peut très bien « voir » immédiatement le parti qui peut être tiré de telle ou telle donnée. Mais cette intuition doit être confortée avec la réponse au programme surface-volume-fonctionnement-budget, qui agira sur celui-ci.

Mais le travail architectural est loin d'être une réponse à l'ensemble des données d'un site mais plus un programme. Dépasser ce stade est le travail propre de l'architecte.

À propos de nouvelles technologies, c'est le remplacement du savoir-faire individuel par la production industrielle. Et, dans l'acte de bâtir, l'entrepreneur devient un gestionnaire de temps et d'argent. En fait, c'est le

fabricant du produit industrialisé qui s'est substitué à l'artisan et devient le prolongement de son bras : le fabricant forme l'artisan, lui fournit éventuellement des outils nouveaux adaptés... Et, pourquoi pas, plus en amont, l'architecte ne devrait-il pas prendre le catalogue technique du fabricant et dessiner la maison avec la somme de détails des pages du catalogue ?... Perplexité ! ...

A.-G. E. - Je note l'ironie amère de votre propos, mais comment, dans ces conditions, réaliser, dans l'harmonie, l'insertion d'une nouvelle construction ou seulement même d'un seul élément nouveau dans un contexte ancien ?

conduire ou contrôler l'artisan. Le savoir de celui-ci n'est plus suffisant pour exécuter un ouvrage dit traditionnel avec cette fidélité recherchée.

Le maître d'ouvrage peut trouver l'artisan « qui saura faire » : ils existent, il faut chercher dans un milieu professionnel limité et averti. C'est une sélection qui demande temps et budget. L'artisan « courant », mélange sans le savoir, modes opérationnels, matériaux, outillage, etc., pour produire quelque chose qui « ressemble ». C'est le début d'une grande confusion et d'un malentendu qui ne seront pas perçus par le maître d'ouvrage peu informé, celui-ci se laissant prendre par la forme, sans percevoir la dérive.



3



4

J.-P. P. - En dehors de la restauration stricte de monuments historiques ou de bâtiments présentant une grande valeur patrimoniale, restaurer ou reconstruire à l'identique, à l'échelle d'un projet pour un particulier est une chimère. Et, si l'on peut trouver des exemples, ceux-ci ne peuvent pas être généralisés et présentés comme une méthode de référence.

Pourquoi ?

Le savoir-faire, les méthodes, les matériaux, les outils n'appartiennent plus à la seule sphère de l'artisan. L'artisan est devenu dépendant des industriels. Le savoir-faire traditionnel est remplacé par le savoir faire et les recherches appliquées des industriels. Ce savoir-faire s'introduit dans la construction et modifie profondément les modes opératoires, en privilégiant des critères nouveaux comme le délai, le prix, les relations avec les domaines constructifs voisins, et ceci en reproduisant le plus souvent les formes traditionnelles. Ces formes sont ainsi dénaturées.

A.-G. E. - Si votre constat est pessimiste, alors, dans ces conditions, comment pensez-vous qu'on puisse, en particulier, restaurer, réhabiliter ou adapter des bâtiments anciens ?

J.-P. P. - Cela suppose une connaissance très approfondie du maître d'ouvrage, le « client », et savoir exprimer la demande pour

A.-G. E. - Mais, au fond, dans quelle mesure, le programme et le nouveau mode d'occupation du bâtiment sont ils déterminants ?

J.-P. P. - Évidemment, c'est la source obligée du projet. Cela a toujours été et l'évolution du mode de vie est un moteur pour l'évolution des techniques, de l'architecture et inversement.

A.-G. E. - Y a-t-il place dans le projet de restauration pour des traitements partiels ou même des ajouts contemporains ?

J.-P. P. - Il y a peu de place pour une alternative, mais c'est surtout une question de discernement, et d'échelle de l'ajout également.

L'ajout est nécessairement contemporain selon moi. Mais je reconnais que des obligations extérieures peuvent conduire à ajouter en reproduisant à l'identique. Et, dans ce cas, l'ajout sera bien faussement identique, car le savoir-faire ayant disparu ou étant émoussé, on se contentera d'une imitation de la forme. Voilà bien un grand malentendu. À l'opposé, un ajout modeste (une lucarne), ou de taille moyenne (une ou deux pièces) et moderne, peut être conçu et bâti avec une meilleure cohérence technique et formelle, peut-être parce que assise sur le savoir-faire moderne. C'est la recherche de la cohérence.

3 - « Dans un village de la vallée du Rhône, implantée sur d'anciennes terrasses agricoles d'une colline, l'habitation s'articule autour d'un espace médian entièrement vitré qui préserve la continuité visuelle du mur qui le traverse et, par sa transparence, celle des lignes du paysage. »
D'après Bertrand Feuille, architecte

4 - Dans le Loiret, cette petite maison encastrée dans une étroite carrière désaffectée, préserve l'état originel du lieu magnifiquement arboré.
D'après Jean-Baptiste Lacoudre, architecte